

A woman with long brown hair, wearing a white, long-sleeved, button-down shirt and dark shorts, is captured in a dynamic, low-to-the-ground dance pose. She is barefoot and looking down with a focused expression. The background is dark, and the floor is light-colored, creating a strong contrast. A vertical white pillar is visible on the left side of the frame. The lighting is dramatic, highlighting the woman's form and the texture of her shirt.

6 x NOÉ SOULIER

FESTIVAL D'AUTOMNE

12 septembre 2022 - 8 janvier 2023

- 4 « **Nos premières expériences sont corporelles** »
Entretien avec Noé Soulier, par Gilles Amalvi
- 9 **Biographie**
Noé Soulier
- 10 **Mouvement sur mouvement**
Solo, 2013
- 11 **Fragments**
Film, 2021
- 12 **Le Royaume des ombres / Signe blanc / Portrait de Frédéric Tavernini**
Solo, 2009 & 2011 / Duo, 2019
- 13 **First Memory**
Création pour 7 danseuses et danseurs, en collaboration avec Thea Djordjadze et Karl Naegelen, 2022
- 14 **Faits et gestes**
Pièce pour 4 danseurs et clavecin, 2016
- 15 **Clocks & Clouds**
Création pour 40 étudiantes et étudiants du Conservatoire de Paris et du Cndc-Angers, et les solistes de l'Ensemble intercontemporain, 2023
- 22 Partenaires du Portrait

6 x Noé Soulier est présenté avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Les signes, les formes, les désirs

Depuis *Le Royaume des ombres*, pièce créée pendant sa formation à l'école P.A.R.T.S, le danseur et chorégraphe Noé Soulier scrute dans leurs moindres détails les signes, les formes, les désirs qui fondent la création chorégraphique. Première pièce présentée par le Festival d'Automne en 2013, *Mouvement sur mouvement* déplaçait certaines des lignes esthétiques qu'il n'a cessées depuis d'élargir : le nouage entre mouvement et discours, ainsi que l'invention d'un geste qui pense son historicité tout en engageant un dialogue avec le présent. Chacune des pièces présentées au fil des années au Festival d'Automne poursuit cette recherche de la dimension signifiante du geste, tout en interrogeant le statut de la motricité humaine comme dans *Faits et gestes* (2016), ou la plasticité de la danse dans *Les Vagues* (2018).

À l'occasion du temps fort 6 x Noé Soulier présenté cet automne, deux créations et un film amplifient le jeu d'échos et de résonances entre les différentes strates d'une œuvre qui met en tension les sens et la perception : *First Memory*, conçue avec l'artiste Thea Djordjadze, creuse la dimension mémorielle de la fabrique gestuelle, tandis que *Clocks & Clouds*, créée pour un large groupe d'étudiants du Conservatoire de Paris - CNSMDP et du Cndc-Angers invente un modèle d'interaction entre composition et prise de décision en direct. Le film *Fragments* et la reprise de pièces emblématiques comme *Signe blanc* (2012) complètent ce programme qui témoigne du compagnonnage artistique fidèle et singulier entre Noé Soulier et le Festival d'Automne.

Zone d'échange entre les arts, les formats, les lieux, 6 x Noé Soulier active différents modes de lecture et met en perspective les étapes et la cohérence d'une trajectoire chorégraphique qui pense la danse autant qu'elle agite la pensée.

Ces projets sont présentés grâce à l'engagement à nos côtés de sept lieux partenaires à Paris et en Île-de-France - la Bourse du commerce - Pinault collection, La Briqueterie, Le Carreau du Temple, le Centre Pompidou, Lafayette Anticipation - Fondation Galeries Lafayette, la Maison de la musique de Nanterre, la Salle Jacques Brel à Fontenay-sous-Bois - et sont soutenus par le programme Dance Reflections by Van Cleef & Arpels. Nous les remercions toutes et tous chaleureusement.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur général du Festival d'Automne à Paris

« Nos premières expériences sont corporelles »

Entretien avec Noé Soulier

Dans vos dernières créations, comme *Removing* ou *Faits et gestes*, vous vous intéressez à ce qu'on pourrait qualifier de « gestes non-spectaculaires » : des actions pratiques, comme le fait d'attraper, de lancer. Avec *First Memory*, votre nouvelle création, vous repartez du caractère insaisissable du geste : quel est l'angle chorégraphique mis en œuvre dans cette création ?

Il y a effectivement une forme de continuité entre *Removing*, *Faits et gestes* ou *Les Vagues* autour de la notion de geste. Il y a quelque chose de très riche dans le geste ; cela peut être une action pratique qui relève de l'efficacité, une manière d'agir sur le monde. La façon qu'a le geste de réunir la dimension de l'action, du sens et de la forme en fait un objet très compact, qui demande des stratégies chorégraphiques assez précises pour pouvoir le déplier en restituant ses différentes qualités. Le vocabulaire que je développe s'appuie sur ces actions motivées par des buts pratiques – c'est une constante depuis le début. Pour autant, je crois que mon but n'est pas de faire apparaître des gestes quotidiens sur scène. L'action pratique est un point de départ pour moi – pas une fin en soi. Ce qui m'intéresse, c'est de greffer le vocabulaire chorégraphique sur un vocabulaire d'actions que l'on maîtrise toutes et tous. Ces actions pratiques, elles sont présentes dans la vie quotidienne, dans le sport... Elles ne sont pas seulement humaines d'ailleurs, nous les partageons avec le règne animal : bondir, éviter, attraper font partie d'un vocabulaire primordial qui est en même temps un vocabulaire d'action et un vocabulaire de perception. Nous avons cette capacité à lire ce que font les autres, et à anticiper ces mouvements. Ce vocabulaire est si profondément ancré dans notre rapport au monde qu'il nous échappe. Pour moi, au niveau chorégraphique, il s'agit de m'appuyer sur la richesse signifiante de l'expérience corporelle, tout en la défamiliarisant pour qu'elle devienne visible : suspendre certains de nos automatismes de lecture ou d'action pour pouvoir rendre perceptible cette expérience, et l'éprouver.

J'ai toujours été très attiré par la richesse de ce rapport au mouvement, mais une autre dimension m'est apparue plus récemment : lorsqu'on arrive à activer cette perception, à désamorcer son caractère d'évidence, une charge affective, émotionnelle, mémorielle peut apparaître. C'est sans doute de là que vient ce titre, *First Memory*. Il s'agit d'une mémoire pré-discursive, qui renvoie à un avant : avant le caractère automatique ou réflexe de nos actions. Nos premières expériences sont corporelles, et très fortement liées au mouvement. Il y a sans doute un réseau affectif, émotionnel qui se noue à ce moment-là ; peut-être que le fait de revenir à la source de ces mouvements réveille une part de la charge affective qu'ils contiennent... Par cette approche de disruption des buts pratiques, j'essaie au fond d'aller chercher des mouvements ou des séquences de mouvements qui déclenchent une forme d'intensité. J'aurais du mal à définir cette intensité, mais quand elle advient, il est possible d'en opérer une capture. C'est difficile à déclencher, tout aussi difficile à préserver – c'est un équilibre instable – mais c'est cet horizon perceptif que je recherche. Le type d'expérience auquel cela donne lieu est du même ordre que l'expérience émotionnelle que l'on peut faire lorsque l'on est touché par des détails physiques fugaces – la posture de quelqu'un, sa manière d'être, de bouger. C'est très différent de l'appréhension d'une situation globale. Dès qu'on pose des mots, que l'on décrit le contexte ou la psychologie d'une situation, aussitôt ce cadre referme l'ouverture perceptive – ce moment fugace de révélation. Si on retire ce cadre, on obtient une sensation beaucoup plus kaléidoscopique, beaucoup plus diffuse, mais aussi plus intense.

Vous allez également présenter *Clocks & Clouds*, un projet pour un groupe de danseurs du Conservatoire de Paris – CNSMD et du Cndc-Angers, créé à partir de plusieurs pièces de Ligeti. D'où vient ce titre, « des horloges et des nuages » ? *Clocks & Clouds*, c'est un titre que Ligeti a repris d'un article du philosophe des sciences Karl

Popper – *Of clouds and clocks*. Ligeti explique dans un texte que les horloges et les nuages sont les deux principes qui permettent d'expliquer son travail de composition : ce que Popper appelle « horloges » ce sont les phénomènes physiques réguliers – comme le mouvement des astres. Et les nuages sont les phénomènes imprévisibles. En réalité, il s'agit d'un spectre : aucun phénomène n'est intégralement régulier ni intégralement imprévisible. Cette pièce a un effectif assez large – grâce à la participation des étudiantes et étudiants du Conservatoire de Paris et du Cndc. Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer des modes de composition pour ce groupe très large, mais de manière à ce que ces modes apparaissent comme des propriétés émergeant du groupe lui-même : qu'ils émergent des actions individuelles des danseurs – des décisions qu'ils vont prendre en temps réel dans un cadre donné. C'est un peu le principe des bancs de poissons ou des nuées d'oiseaux ; mais là, j'aimerais pousser ce mouvement de groupe à un niveau plus complexe – pas uniquement au niveau de l'organisation et de la coordination spatiale. Souvent, les chorégraphies qui utilisent un large groupe sont structurées à l'aide de motifs venant d'en haut.

Imaginons deux groupes de vingt personnes dans un espace : si chaque groupe se met à danser une phrase à l'unisson – tout en étant complètement libres de ses déplacements dans l'espace, les danseurs vont prendre des décisions très rapides et instinctives – un peu comme lorsqu'un piéton traverse à un carrefour. Cela peut générer une chorégraphie d'une très grande complexité – qu'il est presque impossible à atteindre de manière « réfléchie ». Vu que chaque danseur s'adapte à tous les autres, cela crée des effets de frottement – et le mouvement d'ensemble ne rentre pas dans une catégorie de mouvement d'ensemble – comme la ronde, l'accumulation, la propagation... C'est à la fois plus chaotique, plus instable et plus lisible ; et cela permet d'observer une multitude de micro-événements : il est possible

de zoomer pour regarder un danseur, ou l'interaction entre deux ou trois danseuses ou danseurs – d'avoir un regard global ou détaillé.

Ensuite, il est possible de moduler ce principe général, de manière à produire différents types d'interaction. Dans le *Concerto de chambre* de Ligeti, tous les instruments fonctionnent comme solistes – à aucun moment deux instrumentistes jouent la même partie. Ce qui m'intéresse, c'est cette manière qu'a Ligeti de travailler avec des règles d'interaction. Cela me fait penser à une autre pièce de Ligeti, où il lance des métronomes qui n'ont pas exactement le même tempo... Lorsqu'on a énormément de paramètres communs, la moindre différence ressort d'autant plus fortement. Aujourd'hui, l'organisation de nos sociétés va de plus en plus vers une structuration de modes d'organisation décentralisés. Je trouve intéressant de pouvoir éprouver physiquement ces structures décentralisées – et de voir jusqu'où on peut aller dans leur chorégraphie.

Une soirée va présenter ensemble deux pièces plus anciennes, *Le Royaume des ombres* et *Signe blanc*. Quel est leur contexte de création ?

J'ai créé *Le Royaume des ombres* en 2009, lorsque j'étais étudiant à P.A.R.T.S. C'est la première pièce que j'ai présentée, et je suis très touché de pouvoir continuer à la montrer. Je l'ai transmise à Vincent Chaillet, ancien Premier Danseur au sein du Ballet de l'Opéra national de Paris ; il a le corps iconique du ballet, qui rend particulièrement lisible la géométrie de la danse classique. Pour moi, il s'agissait d'un travail sur la syntaxe : en réunissant différents pas sous forme de glossaire, je voulais transformer la manière de percevoir ce vocabulaire. Le glossaire comprend les pas de la danse classique par ordre alphabétique, suivi de plusieurs expérimentations jouant sur l'idée de préparation. Lorsque j'ai conçu le glossaire, j'ai été moi-même surpris de voir que cela créait une séquence dansée tout à fait cohérente. Ensuite, j'ai commencé à isoler les pas de préparation – qui demandent un complément, un

peu comme des éléments grammaticaux qui ne peuvent fonctionner seuls. Ce sont souvent des prises d'élan, il est devenu intéressant de les enchaîner – de produire un effet de montage. Le problème, c'est « comment prendre son élan pour aller vers un autre élan ? »... Tout le défi était d'arriver à lancer un élan sans bloquer le suivant, d'interrompre le premier par un second élan, de manière à produire un décalage entre intention et action.

Comment la parole est-elle apparue au sein de ce projet ?

Lorsque j'ai commencé à réaliser le glossaire, je me suis vite rendu compte que si je n'expliquais pas, cela risquait de rester abscons pour quelqu'un ne connaissant pas la danse classique – et l'objectif n'était pas de faire une pièce de spécialiste. Ce texte parlé, c'est un peu comme un cartel dans une exposition – qui donne quelques éléments factuels, un cadrage conceptuel minimal. Le contraste entre la présence, la posture de la danse classique et la posture de l'adresse en public a créé un entre-deux qui me paraissait intéressant. Ensuite, il y a eu *Signe blanc*, sur le vocabulaire de la pantomime; cette pièce marque le début de mon intérêt pour les gestes dans leur dimension signifiante – et une fascination pour ce vocabulaire très étrange, perdu en partie. Il y a tout un jeu sur la décorrélation entre langage et gestualité: une manière de nommer les gestes, qui glisse progressivement vers une superposition de gestes, dont le sens devient de plus en plus contradictoire.

Lors de cette soirée, vous présentez également le Portrait de Frédéric Tavernini. Est-ce que ces trois pièces entrent en écho ?

Le portrait est venu d'une commande de la compagnie DANCE ON, dans le cadre d'une soirée comprenant plusieurs solos – et j'ai eu envie de répondre à cette commande par un portrait. J'ai fait la pièce pour lui – comme du sur-mesure. Je me suis senti déplacé par ce projet – c'est une pièce un peu à part dans le corpus de mon travail. Historiquement, le portrait est une forme canonique en peinture ou en sculpture, mais beaucoup moins en danse – à l'exception des portraits de Jérôme Bel comme *Véronique Doisneau*. Dans le cas du *Portrait de Frédéric Tavernini*, l'objectif était de réaliser un portrait en passant par le geste. Il y a de la parole, mais sous la forme d'une voix-off, avec ma voix, où les mots sont utilisés de manière

musicale. J'ai demandé à Frédéric Tavernini de me donner la liste de toutes les pièces qu'il avait dansées, et la liste était très longue ! Il est passé par le ballet de Lorraine, la compagnie de Béjart, le ballet de Lyon... Il a eu plusieurs périodes différentes dans sa carrière, avec des vocabulaires très différents. Étonnement, il se souvenait très bien des premières pièces – des pièces de Balanchine, comme *Les Quatre tempéraments* et *Apollon*. Je lui ai demandé d'explorer différentes manières de décrire ces pièces par des gestes. Le focus de ce portrait, ce sont des gestes qui parlent d'autres gestes – je dis « qui parlent » parce qu'on ne peut pas dire « des gestes qui gesticulent d'autres gestes », même si ce serait plus proche de la réalité. Dans *Les Quatre tempéraments*, il s'agit d'un pas de deux, ses gestes montrent ce qu'il fait, mais également ce que fait la danseuse absente, la manière dont ils se tiennent les mains... Par ailleurs, Frédéric Tavernini a beaucoup de tatouages, et je lui ai demandé à quoi correspondaient ces signes inscrits sur sa peau. Chaque tatouage était lié à un événement personnel, intime. Cette manière de porter sa vie sur sa peau m'a intrigué. Cela fait surgir une histoire plus personnelle, qu'il décrit également par des gestes, et qui est racontée par le biais des pièces musicales.

Au sein de cette soirée, ce sont deux histoires qui viennent se croiser, s'entremêler: l'histoire personnelle de Frédéric Tavernini – qui est aussi celle d'un interprète – et l'histoire de la danse classique. Réunir ces pièces permet des allers-retours entre un rapport plus abstrait au geste – comme c'est le cas dans *Le Royaume des ombres* – et un rapport plus expressif dans le portrait. Frédéric Tavernini et Vincent Chaillet sont deux interprètes qui ont eu une carrière très riche, un vécu d'interprète qui s'exprime dans chacun de leurs mouvements. Je suis très curieux de voir ces pièces ensemble.

Vincent Chaillet a repris votre rôle dans Le Royaume des ombres. Est-ce que vous continuez à danser Mouvement sur mouvement – un autre solo qui mélange geste et parole ?

Je vais danser dans *Mouvement sur mouvement* et également dans *Faits et gestes*. Cela fait longtemps que je n'ai pas été sur scène. *Mouvement sur mouvement* est la pièce dans laquelle j'ai commencé à approfondir cette question du geste comme signe. J'avais appris le plus précisément possible les

séquences des *Improvisation technologies* de William Forsythe – une série de brèves conférences sur la manière de générer et de comprendre le mouvement. Je m'étais penché sur les mouvements effectués par Forsythe pendant qu'il parle du mouvement. Ce qui m'intéressait, c'était la façon dont le geste peut articuler un discours sur le mouvement autrement que par la parole. Ensuite j'ai écrit un texte, qui entre en dialogue avec le texte gestuel; ce texte porte sur la manière de moduler l'attention du spectateur. En reprenant cette pièce, une autre dimension m'est apparue, qui était moins présente au moment de la création. Le texte articule une réflexion en temps réel sur ce phénomène central dans la danse: le fait d'être sur scène. Qu'est-ce que cela signifie d'être présent sur scène ? Il y a toujours un écart – plus ou moins grand – une distance avec le fait d'adhérer ou pas à la situation présente. La situation scénique met cette question en abyme. À la différence du théâtre – qui a beaucoup traité cette question – dans la danse, c'est le fait même d'être là qui est en jeu. Dans le cadre de ce programme de six pièces, je trouve intéressant de percevoir de nouvelles interprétations, ou de redécouvrir des dimensions qui n'étaient pas perceptibles au moment de leur création.

Vous allez présenter Faits et gestes, mais accompagné de la musicienne Maud Gratton. Qu'est-ce que la musique live modifie dans la perception de cette pièce ?

La dynamique, l'énergie du clavecin joué en *live* transforme de fait ce quatuor en quintette. *Faits et gestes* est une pièce principalement axée autour de deux pièces de Johann Jacob Froberger – un compositeur baroque du XVII^e siècle, antérieur à Bach. Ces pièces sont des lamentations – des pièces très expressives, qui correspondent à un moment de la musique où les structures compositionnelles adoptent une tournure rhétorique: une tentative de faire parler la musique, où l'on perçoit des articulations, des phrases, des paragraphes. Cette manière de « faire discours » avec la musique me paraissait rejoindre ce que je cherchais au niveau des corps – c'est-à-dire la production de gestes au bord du sens. *Faits et gestes* est structuré par deux types de matériaux: des solos qui s'appuient sur l'idée de « gestes sur des gestes », comme une sorte de rhétorique chorégraphique. Ce sont des gestes porteurs de sens, mais sans contenu narratif, qui mettent l'accent sur la production même de sens.

À travers eux, c'est la manière de tendre vers le sens qui apparaît. Un deuxième vocabulaire s'appuie sur des verbes d'actions, et donne lieu à des compositions décentralisées et improvisées en temps réel.

Parmi les matériaux musicaux, il y a – à côté des pièces rhétoriques de Froberger – une fugue de Bach, très abstraite, très complexe, où les thèmes sont intriqués de manière extrêmement dense. Quand quatre danseurs improvisent avec trois motifs, cela produit une telle profusion de formes, de canons, de contrepoints que toute une part reste imperceptible, donnant lieu à une prolifération de signes, et une extrême concentration de l'attention. Avec Maud Gratton, nous avons choisi d'ajouter une fantaisie d'un des fils de Bach, Wilhelm Friedemann Bach, qui alterne entre des éléments rhétoriques et expressifs et des éléments contrapuntiques très structurés. Cette pièce concentre ce que les danseurs ont effectué jusque-là: à ce moment-là, la danse s'arrête, et c'est la musique qui vient réaliser cette synthèse. *Faits et gestes* est une pièce à la fois très écrite et très ouverte, qui évolue avec notre manière d'improviser au cours des années.

Propos recueillis par Gilles Amalvi



Faits et gestes

Biographie

Noé Soulier

Noé Soulier est chorégraphe et directeur du Cndc-Angers depuis juillet 2020. Son travail explore la chorégraphie et la danse à travers des dispositifs multiples incluant la scène, l'espace du musée et la réflexion théorique. La série de pièces chorégraphiques *Removing* (2015), *Faits et gestes* (2016) et *Les Vagues* (2018) tente d'activer la mémoire corporelle des spectateurs avec des mouvements qui visent des objets ou des événements absents de la scène et suggèrent par là-même plus qu'ils ne montrent. Dans des projets comme le livre *Actions, mouvements et gestes* (Éditions du CND, 2016) et la performance *Mouvement sur mouvement* (2013), il analyse différentes manières de concevoir le mouvement qui visent à démultiplier l'expérience du corps. L'exposition chorégraphiée *Performing Art* (2017), créée au Centre Pompidou, renverse la position habituelle de la danse dans le musée en déplaçant l'exposition sur scène, transformant les installateurs en performeurs et l'installation des œuvres en chorégraphie. Noé Soulier développe ainsi une pratique à la fois conceptuelle et profondément ancrée dans le mouvement.

Né à Paris en 1987, il a étudié la danse au Conservatoire de Paris – CNSMDP, à l'École Nationale de Ballet du Canada et à P.A.R.T.S. à Bruxelles. Il a obtenu un master en philosophie à l'université Paris IV et participé au programme de résidence du Palais de Tokyo, Le Pavillon. En 2010, il est lauréat du premier prix du concours Danse Élargie, organisé par le Théâtre de la Ville et le Musée de la Danse – Centre chorégraphique national de Rennes. De 2015 à 2019 il est artiste en résidence au CND Centre national de la danse à Pantin. Ses créations ont été coproduites, entre autres, par le Festival d'Automne à Paris, le Kaaitheater Brussels, Tanz im August /HAU Berlin, le Théâtre national de Chaillot, le Centre Pompidou, PACT Zollverein Essen, Tanzquartier Vienna, Teatro Municipal do Porto, CDCN Toulouse.

Parallèlement, il chorégraphie des pièces pour le Ballet du Rhin (*D'un pays lointain*, 2011), le Ballet de Lorraine (*Corps de ballet*, 2014), la Fondation Louis Vuitton (*Movement materiel*, 2014), Los Angeles Dance Project (*Second Quartet*, 2017). Il présente cet automne son solo *Self Duet* pour le Ballet de l'Opéra de Lyon avec l'interprète Katrien De Bakker dans le cadre du Festival d'Automne au CND.

Noé Soulier au Festival d'Automne à Paris

2013: *Mouvement sur mouvement* (La Ménagerie de verre)

2015: *Removing* (Théâtre de la Bastille avec le CND Centre national de la danse)

2016: *Faits et gestes* (CND Centre national de la danse)

2017: *Performing Art* (Centre Pompidou)

2018: *Les Vagues* (Théâtre national de la Chaillot)

MOUVEMENT SUR MOUVEMENT

Noé Soulier



À partir des *Improvisation technologies* de William Forsythe, Noé Soulier formule un exercice d'interprétation des gestes par le biais d'autres gestes : mouvement du langage et parole du corps interagissent et se transforment mutuellement au fil d'une conférence qui danse autant qu'elle pense.

Improvisation technologies de William Forsythe est un objet chorégraphique inclassable : une série de démonstrations pédagogiques dans lesquelles Forsythe dessine des formes avec les différentes parties de son corps – faisant naître des lignes, des cercles, des points. Dans *Mouvement sur mouvement* (2013), Noé Soulier a choisi de prendre cette vidéo comme support de recherche et de la détourner de sa visée démonstrative en lui appliquant différents filtres. Est-ce que des mouvements peuvent décrire d'autres mouvements ? Rejouant ces images à la manière d'une partition, Noé Soulier cherche à analyser le rapport entre physicalité du langage et discours du corps, tout en prêtant attention à la précarité des signes. Procédant à un changement de focale, il remplace la parole didactique de Forsythe par un discours tour à tour descriptif, introspectif, théorique ou fictionnel. À partir des écarts permis par cette substitution, il se penche sur les creux, les failles – faisant du moindre geste l'indice d'un décalage entre intention et résultat.

Lafayette Anticipations, dans le cadre du festival Échelle Humaine
Lun. 12 et mar. 13 septembre 19h

Concept et interprétation, Noé Soulier

Production déléguée Cndc-Angers
Coproduction Kaaitheater (Bruxelles) ; Concertgebouw Bruges ;
Ménagerie de verre (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du CND Centre national de la danse (Pantin)
Remerciements à la Forsythe Company
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Échelle Humaine, festival de danse de Lafayette Anticipations – Fondation
Galleries Lafayette, avec le Festival d'Automne à Paris du 12 au 18 septembre
2022, avec Noé Soulier, Bryana Fritz, Dorothée Munyaneza, Pol Pi, Yasmine
Hugonnet, Clédad & Petitpierre, Burrows & Fargion

Durée : 50 minutes

FRAGMENTS

Noé Soulier



Fragments, film de Noé Soulier, explore le mouvement lorsqu'il est confronté au cadre de la caméra. Il s'inscrit dans la continuité de la recherche sur le mouvement développée par le chorégraphe depuis 2010.

Les espaces particuliers que crée le cadrage, suivant sa hauteur et sa dimension, permettent d'explorer des aspects du mouvement qui seraient invisibles sur scène. Le spectateur accède alors à un niveau de détail, dans l'articulation des différentes parties du corps et dans la superposition des danseuses et danseurs, qui ne peut exister lors d'un spectacle qui offre un point de vue unique. C'est cette possibilité d'isoler visuellement certaines parties du corps, chargées d'affects multiples, que *Fragments* entend montrer, dans le champ et le hors-champ : une nouvelle exploration de la dimension fragmentaire du corps et de sa puissance d'évocation.

Bourse de Commerce – Pinault Collection
Ven. 30 septembre au dim. 2 octobre
Ven. 11h à 21h, sam. et dim. 11h à 19h

Un film de Noé Soulier
Avec Stephanie Amurao, Lucas Bassereau, Meleat Fredriksson, Yumiko
Funaya, Nangaline Gomis, Nans Pierson
Image et son, Cristian Manzutto
Assistante, Laetitia Striffling
Costumes, Chiara Valle Vallomini
Post-production, Firm Studio
Montage, Camille Guyot
Étalonnage, Nicolas Gautier
Mixage, Capitaine Plouf, Sébastien Cannas

Production Cndc-Angers
Coproduction La place de la danse – CDCN Toulouse
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Durée : 17 minutes

Jeu. 29 septembre 20h

La Bourse de Commerce – Pinault Collection consacre une soirée à
Fragments avec, à la suite de la projection dans son Auditorium, une
rencontre entre Noé Soulier et Chris Dercon.

LE ROYAUME DES OMBRES SIGNE BLANC PORTRAIT DE FRÉDÉRIC TAVERNINI

Noé Soulier



À travers différents vocabulaires chorégraphiques allant de la danse classique à la danse contemporaine, Noé Soulier propose des outils de lecture permettant d'appréhender la dimension signifiante du mouvement : du geste à l'analyse et de l'analyse au témoignage, ces trois pièces révèlent en creux une histoire intime de la danse.

Première pièce de Noé Soulier, *Le Royaume des ombres* (2009) part de son expérience de danseur formé au langage classique. Cherchant à comprendre l'articulation des pas qui composent cet idiome, ce solo recompose une danse fragmentaire à partir de ces mouvements interstitiels qui servent à lier les pas entre eux. *Signe blanc* (2011) prolonge cette recherche en s'intéressant à la pantomime. Danse polysémique, formulée via un abécédaire évolutif, *Signe blanc* s'appuie sur les écarts de sens produits par ces signes pour exposer les zones de frottement entre mimétisme, abstraction et discours. Du parcours de Frédéric Tavernini – interprète ayant dansé dans les pièces de Maurice Béjart, Mats Ek, Trisha Brown ou William Forsythe – Noé Soulier a tiré un portrait tout en nuances : un récit de soi où les gestes disent les œuvres traversées, à partir des signes qu'elles ont laissés dans la chair de l'interprète. Entre perception et narration, Noé Soulier poursuit son travail de décryptage de la danse en partant cette fois-ci de la parole singulière de l'interprète.

La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne
Mer. 12 et jeu. 13 octobre 20h30

Le Royaume des ombres
Chorégraphie, **Noé Soulier**
Avec Vincent Chaillet, ancien Premier Danseur à l'Opéra de Paris
Production P.A.R.T.S. – Performing Arts Research and Training Studios

Signe blanc
Chorégraphie, **Noé Soulier**
Avec Vincent Chaillet, ancien Premier Danseur à l'Opéra de Paris
Production wpZimmer (Anvers) ; Palais de Tokyo (Paris)

Portrait Frédéric Tavernini
Chorégraphie, **Noé Soulier**, en collaboration avec Frédéric Tavernini
Avec Frédéric Tavernini, Noé Soulier
Musique, Matteo Fargion, Tchaikovsky, Chopin

Lumières, Victor Burel

Production déléguée, Cndc-Angers
Coréalisation La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne (Vitry-sur-Seine) ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Durée : 1h30

FIRST MEMORY

Noé Soulier
Thea Djordjadze
Karl Naegelen
Ictus

Pour sa première création en tant que directeur du Cndc-Angers, Noé Soulier approfondit la question du rapport entre geste et mémoire. Au sein de cette expérience chorégraphique, musicale et plastique, la danse découpe des éclats, prélève des signes – cherchant à révéler les affects qui circulent sous l'apparente simplicité des mouvements quotidiens.

Que perçoit-on consciemment de ce que fait notre corps lorsqu'on effectue une action ? Peut-on avoir accès aux sensations d'un corps d'avant le langage – avant les réflexes, les automatismes d'action et de perception qui organisent notre rapport au monde ? En partant de la saisie impossible d'une expérience globale de l'organisme, Noé Soulier a cherché à construire un tissu chorégraphique capable de révéler la part sensible de la machine motrice qui nous anime. Afin de dérégler nos habitudes perceptives, il a retiré les cadres discursifs ou narratifs donnant du sens à nos impulsions motrices, afin de composer une partition de gestes fragmentaires – un vocabulaire d'actions pratiques détournées de leur but. Accompagnés des gestes musicaux composés par Karl Naegelen, aux prises avec l'espace morcelé conçu par l'artiste Thea Djordjadze, les danseuses et danseurs combinent, recomposent, juxtaposent des activités en temps réels, jusqu'à produire un espace tissé de correspondances et d'échos. Dans un jeu de va-et-vient entre le visible et l'invisible, le contrôlable et l'imprévisible, la gestualité se propage à tout l'espace – sensoriel, sonore, visuel – creusant les couches mémorielles singulières des interprètes et donnant à voir une syntaxe d'intensités.



Centre Pompidou
Mer. 16 au sam. 19 novembre 20h

Conception, chorégraphie, **Noé Soulier**
Avec Stephanie Amurao, Lucas Bassereau, Julie Charbonnier, Adriano Coletta, Meleat Fredriksson, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis
Scénographie, Thea Djordjadze
Assistante à la chorégraphie : Constance Diard
Musique, Karl Naegelen, créée et enregistrée par l'ensemble Ictus : Tom de Cock (percussions), Pieter Lenaerts (contrebasse), Aisha Orazbayeva (violin), Tom Pauwels (guitare), Jean-Luc Plouvier (piano), Paolo Vignorelli (flûte)
Enregistrement et spatialisation sonore : Alex Fostier
Création lumière, Victor Burel, Régie lumière, Benjamin Aymard
Direction technique, François Le Maguer
Production et diffusion, Céline Chouffot

Production Cndc-Angers
Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Festival Montpellier Danse ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; La Place de la Danse Centre de Développement Chorégraphique National Toulouse – Occitanie ; Theater Freiburg ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Les Spectacles Vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE REFLECTIONS BY VAN CLEEF & ARPELS

Durée : 1h15

FAITS ET GESTES

Noé Soulier



Accompagné par les contrepoints de Bach et les oraisons de Froberger jouées au clavecin, *Faits et gestes* mélange actions pratiques, séquences chorégraphiques abstraites et gestes porteurs de sens, dans une combinaison aiguisant les sens et modelant la perception.

Qu'est-ce qui distingue un geste dansé d'une action motivée par un but pratique comme le fait de lancer, d'attraper, de tomber, d'éviter ? Quels schémas moteurs révèle la production de ces mouvements intentionnels et comment les transformer en partition chorégraphique évolutive ? Jouant sur la variété et la précarité des significations attachées à la perception du geste, Noé Soulier a créé un kaléidoscope d'actions oscillant entre différents régimes de signes – abstrait, mimétique ou pratique. Répétées, combinées, découpées, agencées en temps réel par les interprètes, ces cellules motrices forment un puzzle d'indices qui se répondent – modelant un espace en négatif, fourmillant de signes. Les contrepoints de Bach et les oraisons funèbres de Johann Jakob Froberger, joués en *live* au clavecin par Maude Gratton, découpent des moments de solos – comme des zooms sur différentes parties du corps qui isolent des inflexions ; notes et gestes semblent dialoguer, exposant un langage au bord de l'articulation ; une rhétorique de l'infra-mince, qui infuse dans les corps, dans l'espace, et recompose un labyrinthe perceptif en expansion.

Salle Jacques Brel – Fontenay-sous-Bois
Sam. 26 novembre 20h

Maison de la musique de Nanterre
Ven. 9 décembre 20h30, sam. 10 décembre 18h

Concept et chorégraphie, **Noé Soulier**
Avec Lucas Bassereau, Norbert Pape, Nans Pierson, Noé Soulier
Clavecin, Maude Gratton
Lumières Victor Burel
Musique, Johann Jakob Froberger, Johann Sebastian Bach, Wilhelm Friedemann Bach

Production ND Productions
Production déléguée Cndc-Angers
Coproduction CN D Centre national de la danse ; La Place de la Danse
Centre de Développement Chorégraphique National Toulouse – Occitanie ;
PACT Zollverein (Essen) ; Tanzquartier Wien ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du ministère de la Culture, Drac Île-de-France au titre de
l'aide au projet ; le groupe Caisse des dépôts
Coralisation Maison de la musique de Nanterre – Scène conventionnée
d'intérêt national – art et création – pour la musique ; Festival d'Automne
à Paris
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Durée : 1h

CLOCKS & CLOUDS

Noé Soulier

Conservatoire de Paris – CNSMDP

Cndc-Angers

Ensemble intercontemporain



Entre chaos et structure, Noé Soulier explore une approche décentralisée de la chorégraphie, pour guider le flux d'un large groupe de danseurs. À la manière d'une nuée d'oiseaux, les interprètes interagissent au sein d'un mouvement plus vaste – une intrication contrôlée où le commun émerge du singulier.

Des horloges et des nuages. C'est par cette formule que le philosophe des sciences Karl Popper expliquait les deux grands principes régulant la réalité physique. D'un côté les phénomènes prédictibles et réguliers, de l'autre ceux soumis à l'indétermination. Ces réflexions ont inspiré le compositeur György Ligeti, dont les compositions oscillent entre chaos et structure – comme son *Concerto de chambre* (1969) qui a servi de point d'appui à Noé Soulier, qui sera pour l'occasion interprété par l'Ensemble intercontemporain. Pour ce projet, accompagné par un large groupe d'étudiantes et étudiants du Conservatoire de Paris et du Cndc-Angers, Noé Soulier a créé des outils de composition permettant de générer du mouvement pour un groupe : comme une équation à plusieurs inconnues, la partition se tisse en temps réel – dans un va-et-vient entre les décisions prises par les membres du groupe et l'ensemble des mouvements écrits. Comme un nuage d'intentions fugitives et de réactions en chaîne, les directions prises par les danseurs répondent à une logique décentralisée, réactive à la moindre impulsion – formant des lignes, des vagues, des dispersions et des enchevêtrements...

Le Carreau du Temple
Ven. 06 au dim. 08 janvier
Ven. 19h30, sam. 15h et 19h30, dim. 15h

Chorégraphie, **Noé Soulier**
Avec 40 danseuses et danseurs, étudiantes et étudiants de l'école du Cndc-Angers et du Conservatoire de Paris – CNSMDP
Musique, György Ligeti, *Concerto de chambre pour 13 instrumentistes, Dix Pièces pour quintette à vent, Sonate pour alto*
John Stulz, alto
Ensemble intercontemporain
Direction, Oscar Jokel
Lumières, Victor Burel

Coproduction Cndc-Angers ; Conservatoire de Paris – CNSMDP ;
Festival d'Automne à Paris
Coralisation Le Carreau du Temple ; Festival d'Automne à Paris
En partenariat avec l'Ensemble intercontemporain
Avec le soutien de la Drac Pays de la Loire
Avec le soutien de la Caisse des dépôts Île-de-France
et de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels



Durée : 1h





Fragments



Faits et gestes



Clocks & Clouds



Portrait de Frédéric Tavernini

Lieux partenaires

Bourse
de Commerce
**Pinault
Collection**

**Bourse du Commerce
- Pinault Collection**
2, rue de Viarmes 75001 Paris
Métro / RER : Louvre - Rivoli,
Les Halles, Châtelet
01 55 04 60 60 - pinaultcollection.com

la briqueterie xcc
cdcn val-de-marne

**La Briqueterie - Centre de
développement chorégraphique
national du Val-de-Marne**
17, rue Robert Degert
94400 Vitry-sur-Seine
Métro : Villejuif Léo Lagrange (ligne 7)
Tramway : La Briqueterie (T9)
Bus : 323
01 46 86 70 70 - labriqueterie.org



Le Carreau du Temple
2, rue Perrée 75003 Paris
Métro : Temple, République
01 83 81 93 30 - lecarreaudutemple.eu

Centre
Pompidou



Centre Pompidou
Place Georges-Pompidou 75004 Paris
Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet-Les Halles
01 44 78 12 33 - centrepompidou.fr

LAFAYETTE
ANTICIPATIONS

Fondation d'entreprise Lafayette

**Lafayette Anticipations
Fondation Galeries Lafayette**
9, rue du Plâtre 74004 Paris
Métro / RER : Rambuteau,
Hôtel-de-Ville, Châtelet, Les Halles
01 57 40 64 17 - lafayetteanticipations.com

MAISON DE LA MUSIQUE
DE NANTERRE
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL

**Maison de la musique de Nanterre
Scène conventionnée d'intérêt national**
8, rue des Anciennes-Mairies
92000 Nanterre
RER A : Nanterre ville
01 41 37 94 21 - maisondelamusique.eu

Fontenay-sous-Bois
une ville à vivre

Salle Jacques Brel - Fontenay-sous-Bois
164, boulevard Gallieni
94120 Fontenay-sous-Bois
RER : Val-de-Fontenay (RER A) / Bus : 124
01 70 33 53 35 - culture.fontenay.fr

Partenaires médias

France Culture est partenaire de 6 x Noé Soulier



Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



Le Monde

Télérama

inrockuptibles

TRANSFUCE

Textes : Gilles Amalvi (pages 4-7, 10, 12-15)

Crédits photographiques : Couverture : *First Memory* © Anna Van Waeg ; pages 8, 14 et 19 : *Faits et gestes* © Cndc - Noé Soulier ; page 10 : *Mouvement sur mouvement* © Chiara Valle Vallomini ; pages 11 et 18 : *Fragments* © Cndc - Noé Soulier ; pages 12 et 21 : *Portrait de Frédéric Tavernini* © Marc Damage ; pages 13 et 16 : *First Memory* © Anna Van Waeg ; pages 15 et 20 : *Clocks & Clouds* © Victoria Tanto

D

BY
**DANCE
REFLECTIONS**
VAN CLEEF & ARPELS



SOUTIEN
LA DANSE
CONTEMPORAINE






LAFAYETTE
ANTICIPATION
Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

Bourse
de Commerce
Pinault
Collection

la briqueterie 
cdcn  val-de-marne

Centre
Pompidou 




MAISON DE LA MUSIQUE
DE NANTERRE
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL



Cndc
Angers

CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS

ENSEMBLE
- INTER -
- CONTEM -
- PORA IN -